

MSSNDCLRCQ  
Meessen De Clercq

# LIEVEN DE BOECK

*Mikado LDB Modulor*

8 Novembre – 7 Décembre

Rue de l'abbaye 2a, B 1000 Brussels  
[meessendeclercq.com](http://meessendeclercq.com)

Profitant de l'excellence de la recherche du CIRVA, le Centre international de recherche du verre et des arts plastiques situé à Marseille, Lieven De Boeck (°1971) a réalisé ce jeu de mikado composé de 22 bâtons colorés de différentes teintes.

Avec *Mikado LDB Modulor*, il poursuit sa recherche sur les mesures-étalons. L'œuvre trouve d'ailleurs son titre dans une référence au « Modulor », notion édictée par Le Corbusier dans les années 40 qui considérait que la taille idéale d'un être humain pour une existence harmonieuse dans un environnement architectural était de 183 cm. De Boeck utilise le principe de taille idéale comme pierre angulaire de sa réflexion mais la corrompt quelque peu en prenant sa propre taille (176 cm) comme mesure de référence. Pour ses calculs, Le Corbusier s'était évidemment basé sur le mètre (100 cm) comme étalon universel, mesure qui dans le cas de De Boeck devient 96,17 cm ( $176 : 1,83$ ). Plusieurs œuvres sont nées de cette transformation mais dans le cas de *Mikado LDB modulor*, l'artiste a ajouté une donnée référentielle qui densifie la lecture de l'œuvre en transposant ces dimensions dans le système métrique anglo-saxon. Les inscriptions en lettres rouges figurant sur les bâtons sont donc des LDB-inch ou LDB-feet ou LDB-yard.

Une des idées de l'artiste est d'une part de souligner la vastitude du monde ou de l'univers (que l'homme essaie d'appréhender en le mesurant par exemple depuis le micromètre à l'année-lumière) et d'autre part de suggérer de le mesurer, ce monde, en se basant sur sa propre intimité (comment mesurer si ce n'est avec ses propres yeux, ses mains,...). Dans un certain sens, De Boeck établit un parallèle avec ces mesures anciennes qui se référaient au corps humain : le pied, la coudée,... Toutes ces normes sont parfois absurdes même si elles sont explicables historiquement. En évoquant la notion de norme, il est pertinent de se demander comment l'artiste a fixé le nombre de bâtons fabriqués. Soucieux de se baser sur une référence mathématique, il a utilisé le début de la séquence mathématique révélée en 1202 par Leonardo da Pisa, dit Fibonacci. Malgré la rigueur des sources d'inspiration, on sent beaucoup d'humour dans cette œuvre. En outre, il est ici question de la tradition de la sculpture au sol, de la joie du jeu, de l'idée du hasard, de la fragilité et de l'habileté.